

Krea

ART EN IMMERSION SUR LES CAMPUS

2012 / 01



UNIVERSITÉ DE NANTES

INVENTER ENSEMBLE

L'Université de Nantes accueille en résidence sept artistes de l'équipe Interim de janvier à avril 2012.

Cette résidence qui s'inscrit au cœur de la politique culturelle de l'université va faire vivre la création artistique sur le territoire autour de l'identité : recherche, expérimentation, connaissance, transmission.

À partir d'une démarche participative, impliquant la complicité d'enseignants-chercheurs, de personnels administratifs et techniques et d'étudiants dans un processus " fabricant ", les créations de chacun des artistes mèneront à des œuvres originales, en situation, inventées ensemble.

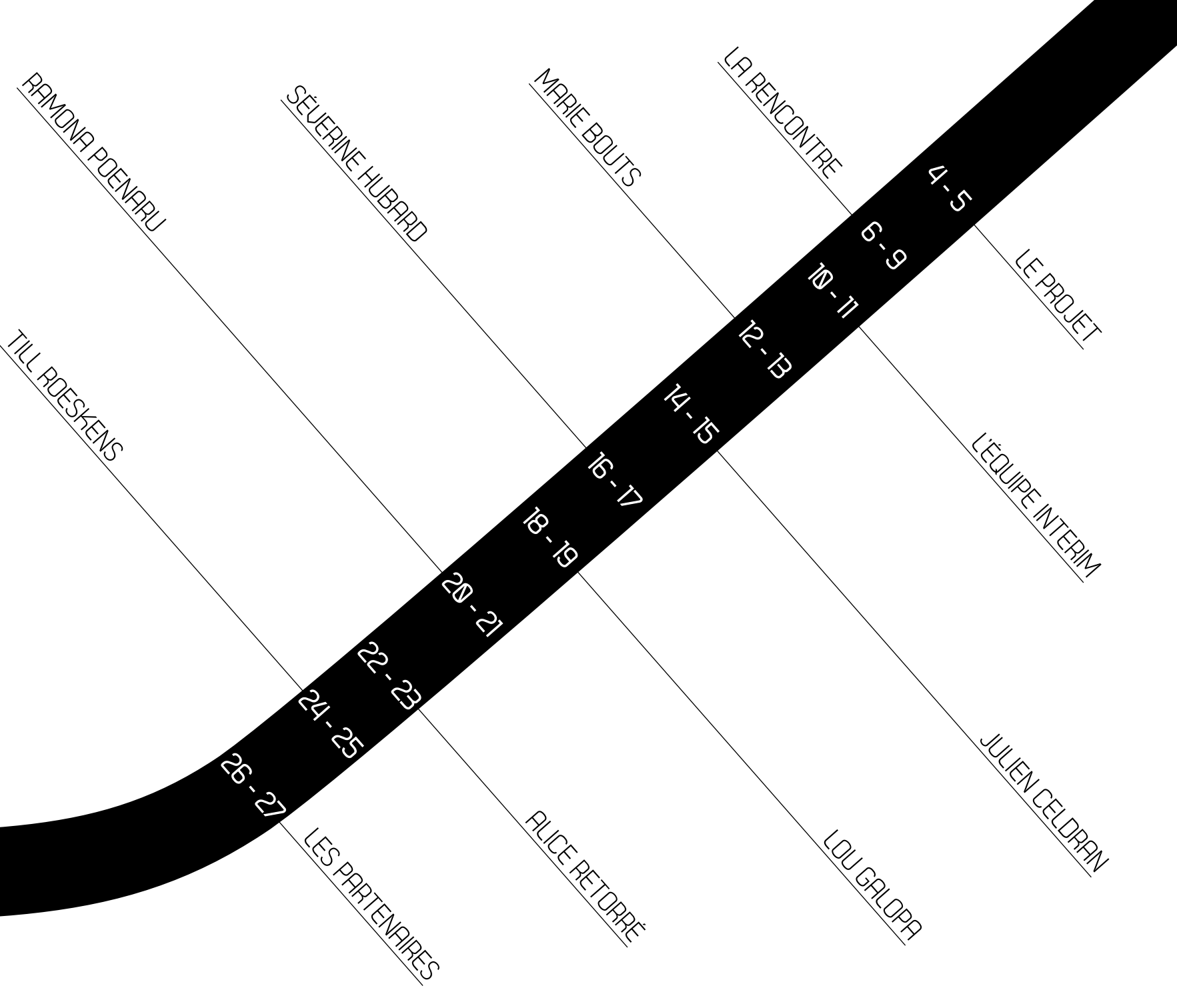
Krea présente ce projet et les artistes qui y sont associés. Cette revue est réalisée par les étudiants du master infocom de l'université, les premiers " complices " du projet, accompagnés par leurs enseignants et des professionnels associés.

Son objectif est de susciter de la curiosité pour cette résidence, de la proximité avec les artistes qui viendront s'infiltrer dans les lieux d'études et de vie et une appropriation par tous des enjeux de la création contemporaine autour de cette forme d'art " contextuel ".

Danielle Pailler, Vice-présidente culture et initiatives



Retrouvez l'ensemble des articles de KREA et bien plus encore sur fragil.org/blocnotes/1815



TERRITOIRE

"Le contexte nourrit le projet"

Interim #04 Libre Circulation

À l'occasion de ses 50 ans, l'Université de Nantes invite en résidence l'équipe d'artistes, INTERIM, pour une durée de 15 semaines, entre les mois de janvier et d'avril 2012. Sa mission : donner à voir ce lieu d'enseignement et de recherche sous un jour nouveau, inhabituel.

Quand la question de représenter l'université s'est posée, la Direction de la culture et des initiatives a sollicité la collaboration d'On Time. L'association a alors proposé INTERIM, qui se définit comme "*une équipe d'artistes qui travaille en immersion*". Ils seront en résidence du 23 janvier au 5 avril 2012 sur le territoire de l'Université de Nantes. L'idée initiale était d'en réaliser un portrait "photographique". Cette idée a évolué. Elle s'est transformée pour aboutir à une réalisation qui va au-delà de la simple capture d'un moment précis. Comme l'explique Julien Celdran, membre de l'équipe, le but est de montrer la "*diversité des territoires qui composent l'université*", ce qui façonne son identité. Le projet porte le nom de **Libre circulation**.

Plongée dans l'université

INTERIM développera le projet en immersion. La base de travail des artistes : habiter un lieu, vivre à son rythme, s'en imprégner pour en faire ressortir une représentation artistique singulière. "*Le contexte nourrit le projet*". On attend l'inattendu. L'équipe va aborder les lieux avec son regard extérieur. INTERIM ne va pas simplement donner à voir l'université comme un lieu d'apprentissage, d'enseignement et de recherche : chacun des ateliers de création proposés la questionnera en tant que territoire et théâtre des rencontres.

Il s'agira aussi de produire des représentations qui pourront être en décalage par rapport à notre vision habituelle. La cartographie côtoiera la poésie, la photographie et la cuisine afin d'enrichir l'identité de l'Université de Nantes en renversant les perceptions établies. Étudiants et personnels sont invités à participer au processus de création. La variété des œuvres produites attisera la curiosité de tous et provoquera des rencontres surprenantes entre les acteurs impliqués, brouillant les frontières. Le projet se bâtit sur des relations entre individus.

ÉPHÉMÈRE

"C'est le processus qui importe"

Faire l'éphémère

La résidence est aussi l'occasion pour les artistes de se retrouver. "*Dès qu'on est ensemble, notre façon de travailler change*". De nouvelles possibilités apparaissent en termes de création. Il y a certes un cadre imposé, afin de permettre l'expression des artistes mais surtout une grande marge de manœuvre dans l'exploration et l'appropriation des lieux. L'équipe se place au-dessus des codes classiques de l'université et en fait apparaître de nouveaux, moins formels. INTERIM présente pendant trois mois un projet éphémère : les réalisations ne seront pas faites pour durer, c'est le processus qui importe. Mais ce n'est pas synonyme d'oubli : même s'il n'y aura pas de traces physiques, il restera toujours une trace dans la mémoire collective. Que ce soit pour ceux qui y contribuent ou pour ceux qui y assistent, l'expérience **Libre circulation** n'est pas de celles que l'on oubliera.

Hélène Leforestier et Arnaud Douillard

IMMERSION

"S'imprégner d'un lieu"

RENCONTRE

"Entre artistes, personnels, étudiants"

ÉQUIPE

"Travailler ensemble : la force d'Interim"



<http://www.50ans.univ-nantes.fr>

Pour cet événement, la Direction de la culture et des initiatives a fait appel à une équipe d'artistes contemporains, ainsi qu'à la plate-forme de production ON TIME. Récit d'une rencontre.

INTERIM à l'Université de Nantes : un nouveau regard



Till Roeskens, Marie Bouts et Julien Celdran découvrent un lieu insolite derrière la cafétéria de la faculté de Droit.

La commande de la Direction culture initiatives correspond à la réalisation d'un portrait de l'université. L'association ON TIME a d'abord suggéré différents projets artistiques. C'est finalement l'équipe INTERIM qui a été choisie. Plus qu'une exposition ou un spectacle, elle permet une véritable relecture de l'université.

"Formidable mais pas tout seul"

ON TIME a contacté un des membres de l'équipe INTERIM. Till Roeskens, artiste-cartographe a trouvé cela *"formidable mais pas tout seul"*.

En quelques jours seulement l'artiste a consulté les autres membres de l'équipe INTERIM, qui ne s'était pas retrouvée autour d'un projet depuis deux ans. La dernière fois c'était au sein de ARTE. Voici l'occasion de se réunir et d'explorer ensemble un nouvel espace d'expression artistique. Aussi à peine trois jours après la requête, INTERIM avait formulé une intention.

Le défi pour l'ensemble des participants est d'accorder toutes les idées entre elles. L'approche de la Direction culture initiatives s'établit à travers des mots clés à respecter : recherche, créativité, expérimentation, connaissance, transmission. La création elle, se joue des contraintes et traverse les notions. Le travail d'un collaborateur comme ON TIME consiste à modérer les intentions des différents acteurs. Un objectif commun, des chemins différents, de quoi créer un joli métissage autour de cet anniversaire.

"Il s'est vraiment passé des belles choses"



Marie Bouts en repérage derrière l'amphithéâtre de Droit.

"Une interprétation"

Très rapidement une visite s'impose. Éloignés géographiquement, il n'était pas aisé pour les artistes de se concerter de vive-voix pour partager leurs idées.

Au début de cette semaine, chaque participant devait choisir cinq mots qui pour lui, définissent l'université. Lors de cet exercice, les artistes ont été surpris par leurs a priori. Ils veulent *"proposer un regard, une interprétation d'INTERIM sur l'Université de Nantes aujourd'hui"*.

De véritables affinités entre chercheurs et artistes sont nées pendant cette semaine, certaines apparues comme des évidences. L'accent a vraiment été mis sur les rencontres, la découverte de l'univers de l'autre.

Pour Marina de ON TIME, directrice artistique, cette *"semaine jubilatoire"* d'un point de vue humain, est abordée avec émotion. Des moments forts émanent de ce récit comme la visite du laboratoire de chimie où chacun portait un masque et des lunettes. Sous cette apparente légèreté, cette découverte permet une immersion dans un univers totalement méconnu. Les personnes accueillant les artistes étaient très au courant du projet et leur ont réservé un accueil des plus chaleureux. Sourire aux lèvres : *"les enseignants ont parfois plus d'imagination que les artistes"*.

"Les artistes travaillaient jusqu'à très tard le soir", et revenaient le lendemain matin avec de nouvelles idées. Sentiment d'équipe et agitation artistique les amenaient à faire un compte-rendu quotidien à un membre absent de l'équipe : Séverine Hubard (alors en résidence à Buenos Aires). Durant la nuit elle répondait, très souvent par des photo-montages. Son regard était précieux car totalement extérieur à cette immersion dans les murs de l'université.

Si aucun leader ne se démarque au sein de ce groupe dans lequel la cohésion règne, cela n'a pas empêché quelques désaccords d'émerger. Il n'y a pas de porte-parole ou d'interlocuteur particulier, chacun répond au nom des autres, ce qui suppose une forte confiance entre eux.



<http://interim-artistes.jimdo.com>



Ramona Poenaru émerveillée devant un livre ancien, Bibliothèque de Lettres

Fin du voyage

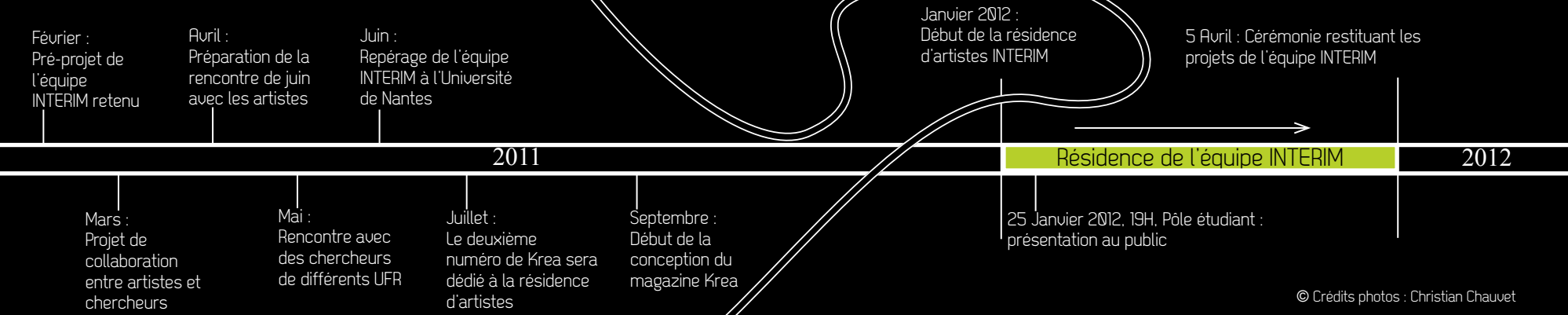
Enrichis mais fatigués de leur périple à Nantes, les membres d'INTERIM ont marqué les esprits. Lors de ces nombreuses interactions, *"les gens deviennent magnifiques"*. Peut-être n'attendaient-ils que cette occasion pour échapper aux stéréotypes de leur discipline. Habité par le partage et l'inventivité, chaque enseignant-chercheur peut se révéler, bien loin de ce qu'attend de lui l'université.

Malgré de nombreuses idées, le programme n'est pas définitif. Les activités correspondent à un *"éventail des possibles"*, que chaque artiste renversera probablement lors de son travail. Certaines cependant se doivent d'être figées. Elles renvoient aux ateliers participatifs auxquels il faut s'inscrire, ou bien aux Unités d'Enseignement et de Découverte entrant dans le cursus universitaire.

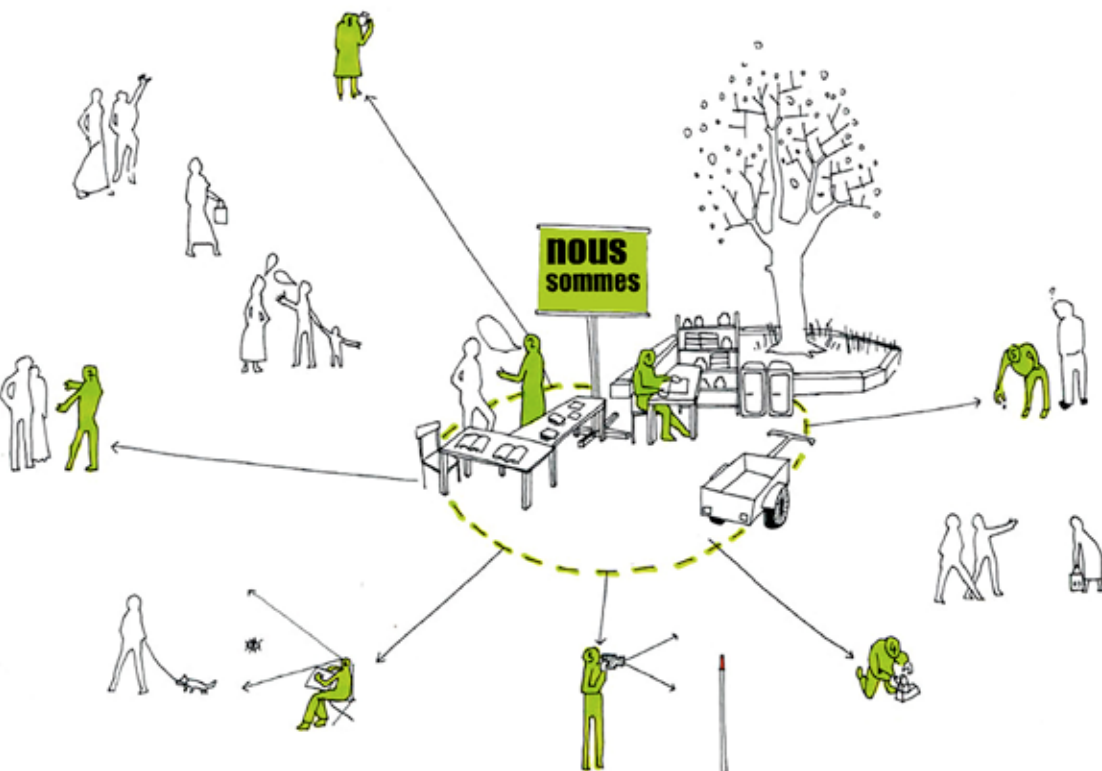
La question de la trace de l'œuvre est très présente au sein du processus artistique. Si INTERIM aborde l'art de manière éphémère, de nombreux travaux seront présentés lors de la cérémonie de clôture, le 5 avril 2012.

Cheminement et intensité du travail fourni transcendent la forme que peut emprunter la création artistique : *"qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse"*, écrivait Musset.

Yves Exbrayat et Emilie Mondher



© Crédits photos : Christian Chauvet



© Crédits photos : INTERIM



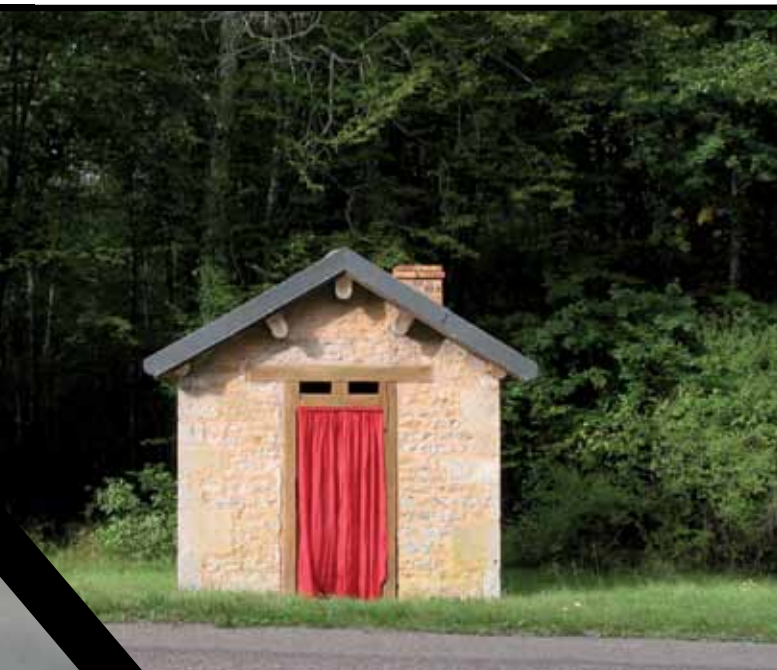
Des plasticiens poètes du quotidien

INTERIM utilise l'art contextuel comme un moyen de questionner les espaces et leurs usagers. L'Université de Nantes offre à ces artistes un terrain de jeu propice à leurs démarches artistiques.

Du 23 janvier au 5 avril 2012, l'Université de Nantes fête ses 50 ans et invite pour l'occasion les artistes d'INTERIM. Dans le cadre de leur quatrième projet collectif **LIBRE CIRCULATION**, ils investissent les campus. Ils forment une équipe de huit plasticiens - cette fois-ci ils seront sept - venus de différentes régions de France et de Belgique. À leur rencontre en 2004, ils débute avec leur premier projet *Una Settimana*, intervention urbaine dans le quartier de l'Esplanade à Strasbourg. INTERIM est née. Ce qui n'était au départ qu'un simple regroupement d'artistes s'est transformé en une équipe pluridisciplinaire. Depuis, ils se retrouvent pour le projet *Charrette* en 2005 en Haute-Marne, et avec *Dispersion Contrôlée* pour ARTE en 2008. Chacun des membres se consacre à différents médiums tels que la peinture, la sculpture, l'écriture, la photographie... Ils se plaisent aussi à détourner la cartographie ou la démocratie participative à des fins artistiques. Leur but est d'analyser les relations qui existent entre les lieux et les personnes et de partager leurs visions de l'art à travers des créations *in situ*.



<http://interim-artistes.jimdo.com>



Un nouveau regard sur les lieux

Lorsque l'équipe d'artistes s'est déplacée au sein d'ARTE à Strasbourg en 2008, elle a mis en place divers ateliers dans leurs locaux : personnalisation d'un monte-charge, création d'une émission de télévision parallèle, réalisation de courts-métrages. Ces installations ont permis aux salariés de s'exprimer et de voir leur lieu de travail sous un angle différent. Les artistes d'INTERIM mettent donc en valeur les lieux en apportant une plus-value artistique éphémère mais marquante. Leur inspiration individuelle et commune est la base de leur réflexion. Ils s'en servent ainsi pour appréhender les lieux et les relations avec un regard nouveau. La raison d'être de l'équipe se retrouve dans l'âme de ses projets, par sa conception sociale et critique.

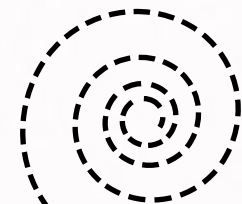
Axel Maniere et Vincent Poisson



Réinventer les usages

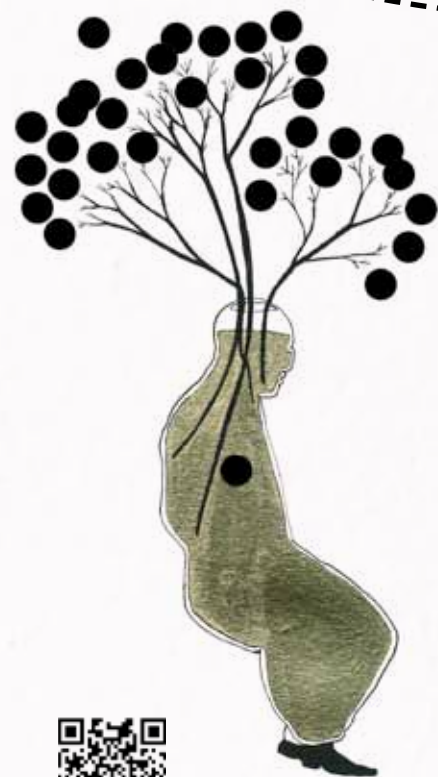
Le travail des artistes d'INTERIM s'inscrit dans le domaine de l'art contextuel, une tendance qui privilégie le concret à l'abstrait. Cette forme artistique est apparue il y a une trentaine d'années. Certains artistes s'approprièrent alors leur environnement à travers des œuvres expérimentales. C'est Jan Swidzinski, artiste polonais, qui en 1976 publiera son manifeste *L'art comme art contextuel*. De nombreux artistes reprennent depuis ses codes et réinventent les usages. L'exploration sociale des structures et organisations investies mène l'équipe INTERIM à vivre aux côtés des personnes qui habitent, étudient ou travaillent dans ces lieux. Les artistes cherchent à renforcer le lien entre territoires et personnes, supprimant les barrières entre création et perception de l'œuvre.

« L'art est notre manière de nous investir, de nous étonner, d'être vivants »



Récolteuse d'histoires

Dans l'univers de Marie Bouts se croisent la vague d'Hokusai et la patte persane de Marjane Satrapi, les terres du Far West et les lignes épurées de Matisse. Un mélange hétéroclite qui interpelle et fascine à la fois. Dessinatrice également passionnée de photographie et d'écriture, elle préfère au travail en solo partir à la rencontre des gens, récolter des histoires et les raconter.



Marie Bouts n'a pas d'atelier. Elle considère que *"la place de l'artiste est dans le monde"*. Dans une quête sans fin pour le définir, elle rassemble des histoires, au fil de ses rencontres et des lieux qui l'interpellent : dans des maisons de retraite, des foyers d'hébergement, ou parmi des associations de femmes. Ce besoin d'aller vers les autres, Marie Bouts l'a toujours ressenti. Durant ses études, la plasticienne a longtemps oscillé entre littérature et arts plastiques. De son penchant pour les lettres, elle a gardé le goût de l'écriture, ainsi qu'un rapport méticuleux à la définition. En se nourrissant des conversations avec ceux qui habitent ici, ceux qui travaillent là, elle cherche à saisir et comprendre ce qui l'entoure. Marie Bouts récolte des bribes de vie et construit son œuvre : une mémoire collective subjective.

Histoires et géographie

L'artiste lilloise a une façon de s'orienter bien à elle. Elle aborde le contexte par des repérages. *"À partir de là je cherche un angle d'approche, je soulève des questions avec lesquelles je vais aborder les gens"*. Grâce aux anecdotes que lui confient les personnes qu'elle rencontre, elle construit peu à peu une carte des représentations.



www.monde-crane.org

"Le secret de l'intimité de chacun, je ne peux l'approcher qu'en suivant le chemin de l'histoire personnelle"

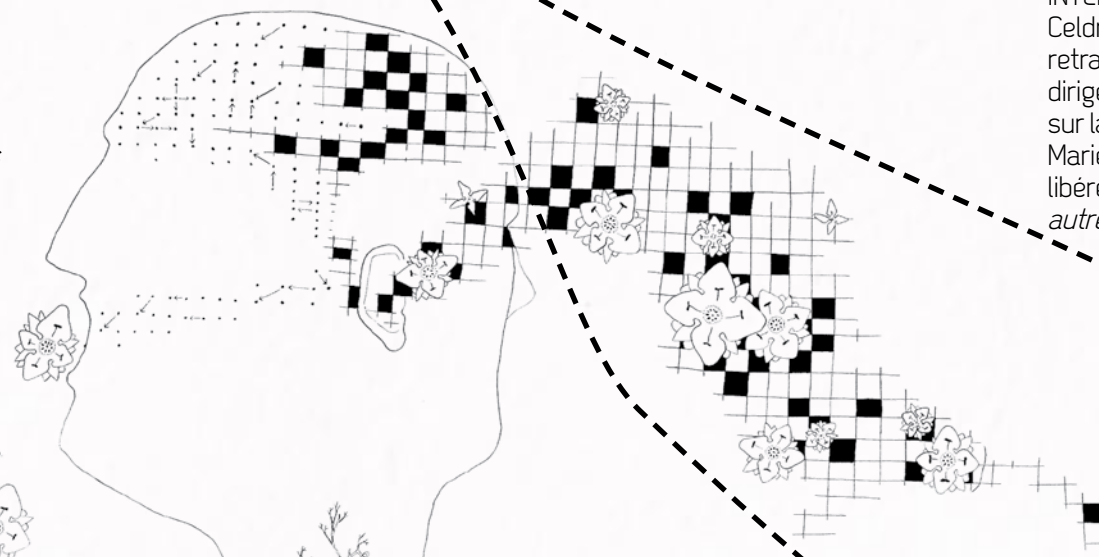
Les histoires rassemblées, Marie Bouts les reproduit sur place par des lignes, des silhouettes, ou encore des chemins, qui traduisent les perceptions multiples du lieu en question. Des silhouettes en creux occupent la majeure partie de son œuvre : *"C'est comme si le contour était un réceptacle, défini par tout ce qui l'entoure. Le secret de l'intimité de chacun, je ne peux l'approcher qu'en suivant le chemin de l'histoire personnelle"*.

L'atelier à tisser

La plasticienne travaille régulièrement en collaboration avec d'autres artistes vidéastes, musiciens, ou encore danseurs sur des projets ponctuels. Films, écrits, performances scéniques : elle ne cesse de renouveler et diversifier sa pratique. Après trois projets avec INTERIM, elle retrouve pour la quatrième fois toute l'équipe d'artistes au cœur de l'Université de Nantes pour le projet **Libre circulation**. *"Lorsqu'on est venu en repérage, on a vu qu'il y avait beaucoup de liens et de croisements entre les disciplines. En même temps, on sentait un certain cloisonnement, comme s'il y avait des dons bien délimités pour chacun"*.

Pour comprendre les liens tissés entre les personnes qui se croisent chaque jour sur les campus, Marie Bouts et Till Roeskens (autre membre de l'équipe INTERIM) mettront en place un système d'échange. Avec Alice Retorré et Julien Celdran, elle participera également au projet de la *Voûte septine*, fresque qui retracera la Genèse à partir de schémas récoltés dans l'université. Tous les trois dirigeront, avec Séverine Hubard, un atelier de poésie vernaculaire, qui jouera sur la définition des mots. Définir, comprendre et croiser les éléments du monde, Marie Bouts le fait constamment. À la fois enracinée dans ses rencontres et libérée par son imaginaire, elle crée un univers bien à elle : *"à travers ce que les autres me livrent, je me livre un peu moi-même"*.

Mathilde Colas et Benjamin Rullier



MARIE BOUTS



MAÎTRE DU DISCOURS

Insaisissable. C'est le premier mot qui vient à l'esprit quand on pense à Julien Celdran et à son œuvre. L'artiste, dont le travail explose dans la rue, sème le doute et cultive le flou. Il peut tout aussi bien organiser un vote de slogan quotidien au sein des locaux d'Arte que décorer une sandwicherie ambulante.

Les rites, les signes et les symboles marquent ses compositions artistiques. À Roubaix, des masques étaient disposés sur une table, sans ordre défini, jusqu'au moment où "le masque se donnait à voir quand la personne le mettait et se regardait dans le miroir". La création ne prenait sens que par l'intervention du public. Julien Celdran crée en lien continu avec son contexte.

Du contexte naît le concept

Lors de son séjour d'étude à Glasgow, il découvre l'*Environment Art Department*. Sur place, il expose illégalement de faux panneaux de signalisation, en concurrence avec une "esthétique sous monopole d'État". L'interaction entre l'artiste, le spectateur et la réalité donne alors toute sa dimension à l'œuvre. Le rendu matériel et visuel ne suffit pas, il faut une connexion avec une situation particulière. En cela, il admet être "davantage un artiste contextuel qu'un artiste conceptuel".

Ses travaux créent du débat, interrogent le regard. Un questionnement politique sous-tend son œuvre et marque ses dispositifs participatifs. L'organisation de votes, pour l'ornement de paraboles et lampadaires dans les rues de Strasbourg, permet d'exprimer "le goût des gens". Il dit vouloir désormais s'en détacher par peur de se répéter ou "que cela tourne à la démocratie genre télé-réalité". Ses conférences, où l'artiste se met plus en avant, poussent aussi à l'implication de chacun. Julien Celdran met à disposition des signes, des données que les gens doivent connecter.

© Crédits photos : Szymon Dabrowski



julieneldran.free.fr

"J'aime bien le doute, semer le doute, embrouiller en expliquant "

" Fausse science, fausse magie, vraie poésie "

"J'ai trouvé plus d'inspiration dans des bouquins de sociologie ou d'anthropologie que dans des livres d'art". Passionné par l'ethnographie et les films d'archives du CNRS, Julien Celdran sonde l'être et son environnement. Pour lui, les rituels ont "une poésie propre" qui le fascine. Il confie approfondir ses projets d'auto-anthropologie : "discipline scientifique dont personne ne sait très bien de quoi elle retourne". Explorant de nouveaux horizons artistiques, il était à Nantes au mois d'octobre pour le tournage d'une leçon inaugurale de ce nouvel art, l'occasion d'expérimenter une "fausse science, fausse magie, vraie poésie". Véritable metteur en scène d'une réalité détournée, il aime "semer le doute, embrouiller en expliquant".

Après une semaine de repérage à l'université avec l'équipe INTERIM, Julien Celdran y a vu un ensemble "complètement éclaté". Strates, lieux, disciplines, cette institution vouée à la transmission échange peu entre ses organes internes. Les pratiques quotidiennes auraient fait disparaître "l'idéal encyclopédique". De la femme de ménage à l'enseignant-chercheur, en passant par les étudiants, l'université serait un objet pluriel où chacun vit une réalité distincte. Parcourue de flux permanents, il s'agit pour l'œil de l'artiste de révéler les fils qui tissent cette machine complexe, de "donner une image de cette diversité en montrant qu'elle est reliée". Attaché au pouvoir des mots, à l'échange et à l'interaction, il sera le maître de la *Cérémonie*.

Juliette Hurel et Charlotte Varenne

JULIEN CELDRAN

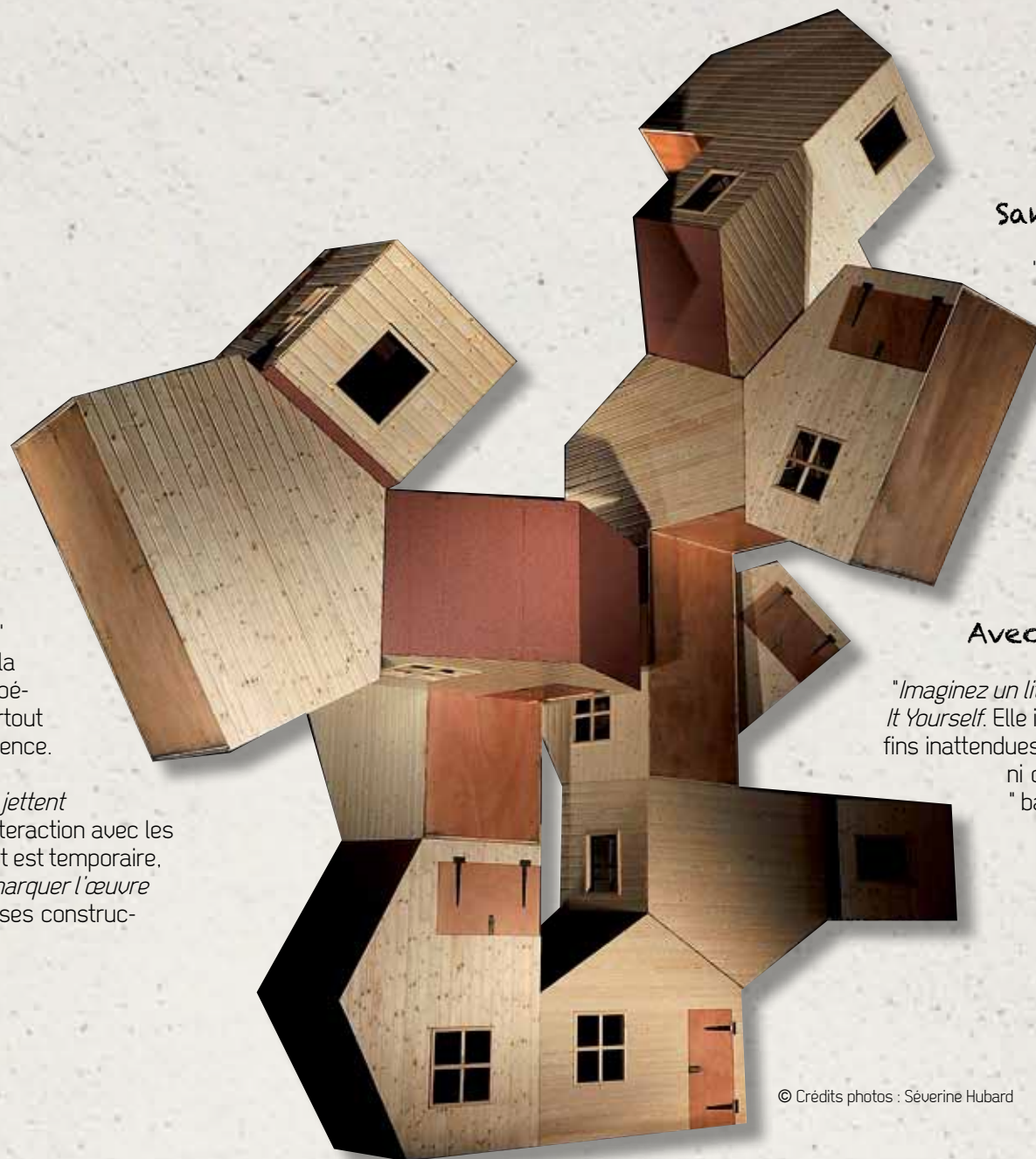


ARCHI-BANCAL

L'art est obsessionnel chez Séverine Hubard. Après avoir empilé des monticules de matériaux (plastique, bois, brique), elle démonte puis range pour commencer une nouvelle construction. Une maniaque de l'ordre. Mais il s'agit d'une organisation sans angles droits, aux formes inégales. Par là, elle cherche à interpeller le citoyen en plaçant ses installations penchées dans l'espace public.

Équipée de sa boîte à outils, Séverine Hubard est impatiente de vivre la résidence nantaise : " *pour ne pas être seule et travailler au sein d'une équipe*". Elle aime échanger des techniques avec ses collègues d'INTERIM, qu'elle appelle affectueusement ses " complices " et apprendre au contact de cultures différentes. Elle sera présente sur trois créations : la construction d'une voûte, une sculpture en terre avec les archéologues de l'université et la poésie vernaculaire (qui est propre à un pays, à une région ou à ses habitants). Mais elle veut surtout mettre en évidence le processus de recherche qui a eu lieu lors de la préparation de la résidence.

" *Il y a des gens enthousiastes et pas enthousiastes, il y a ceux qui sont pour et il y a ceux qui jettent des cailloux !*". Pour Séverine Hubard, c'est un défi et une grande prise de risque d'être en interaction avec les citoyens dans l'espace public. Pour autant, elle ne cherche pas à imposer ses œuvres. Son art est temporaire, pour marquer les consciences et jouer avec la mémoire des habitants : " *les gens ne vont remarquer l'œuvre que quand elle va disparaître*". Par exemple lorsqu'elle a décidé de mettre le feu à une de ses constructions. Cette démarche a marqué les consciences plus que si l'œuvre avait perduré.



« Imaginez un lit dont un des pieds est un dictionnaire. C'est super beau ! »

Sans dessus dessous

" *Quand j'étais à Nantes, je suis allée à des cours d'architecture et très vite je me suis dit qu'il ne fallait pas que j'apprenne*". Cette ancienne élève des Beaux-arts puise son inspiration dans la ville et ses bâtiments. Mais elle refuse l'analogie de son travail artistique avec l'architecture. L'artiste use de cet anticonformisme qui lui permet de rester libre, de travailler avec ses propres outils et sa fantaisie : " *Si je savais construire une maison comme un architecte, je ne pourrais pas imaginer comment la construire autrement !*"

Pour Séverine Hubard, les problématiques de l'architecture et de l'art ne sont pas les mêmes : ses œuvres n'ont pas de fonctionnalité et ne se rapportent pas non plus au design. L'art décoratif lui fait peur : " *J'aime bien faire des choses non-fonctionnelles, qui sont de travers et qui ne durent pas dans le temps*", tranche-t-elle.

Avec trois bouts de ficelle

" *Imaginez un lit dont un des pieds est un dictionnaire. C'est super beau !*" Séverine Hubard est une adepte du *Do It Yourself*. Elle improvise quand elle n'a pas ce qu'il lui faut sous la main et détourne les objets du quotidien à des fins inattendues. Elle aime les choses qui vont de travers et ça tombe bien puisqu'elle travaille vite, sans niveau ni double-décimètre. La plupart de ses œuvres sont faites en un jour. Cette urgence contribue à la " bancalité " (sic) et ainsi au dynamisme de ses constructions. Et si cela perturbe, c'est tant mieux.

Natalia Bourguignon et Tiphaine Gault



www.severinehubard.net

© Crédits photos : Séverine Hubard

Lou Galopa : des idées galopantes !

Uidéaste plasticienne, Lou Galopa est une artiste passionnée par le spectacle vivant. Inscrite à la faculté, elle assistera aux cours le temps de la résidence INTERIM. Elle souhaite réunir tous les corps de l'Université de Nantes autour de son art participatif.

"Je suis insupportable car je suis toujours dans l'extrême. Je ne veux pas être mise dans une catégorie". À travers son art, Lou Galopa aime remettre en cause les normes sociales et questionner le public. Elle puise son inspiration dans les éléments de la vie quotidienne. "Je prends le temps de regarder, d'écouter, dans un monde où tout va tellement vite".

Artiste, une vocation. *"C'est quelque chose que je n'ai pas choisi mais qui m'a choisie. C'est un moyen d'expression qui me rassure et m'accompagne. Je privilégie la forme à la parole".* Adeptes de la vidéo, de la photo, du dessin, de la performance ou encore de la sculpture, Lou Galopa est une créatrice totale : elle a mis fin à son régime d'intermittente du spectacle pour se consacrer de manière exclusive à ses créations.

Lou Galopa se sent proche du mouvement Fluxus. Ce courant artistique, né dans les années 60

aux États-Unis, provoque la rencontre entre l'art et la vie. Comme Fluxus, elle manie l'humour provocateur dans le but d'abolir les frontières entre les différentes disciplines artistiques. Pour elle, celui qui décrivait l'art comme ce qui *"rend la vie plus intéressante que l'art"* est une référence incontournable du mouvement : Robert Filliou. Artiste français du xx^e siècle, Filliou fonde son œuvre sur les rapports entre le langage, les mots, la poésie et les images. Il est l'inventeur de la *République géniale* : toute personne qui entre dans son territoire est autorisée à créer.

LA CASQUETTE DU CHEF D'ORCHESTRE

Lou Galopa sera présente du 22 janvier au 8 avril et effectuera un travail quotidien. Depuis des mois, elle prépare l'événement. *"Tout a commencé en juin 2010 quand nous sommes venus en repérage. Un moment important car on découvre les lieux, les gens, et on imagine ce qui peut être réalisé".* Chaque jour elle dessinera, installée dans l'une des bibliothèques de l'université.



Elle assistera également aux cours : médecine, philosophie, gestion. Une sélection originale qu'aucun parcours universitaire ne propose. *"C'est unique d'avoir l'opportunité de choisir ce que l'on apprend. J'aime l'idée d'approfondir ses connaissances parce que cela nous nourrit. L'objectif n'est pas seulement de trouver un emploi à la fin des études".* Lou Galopa souhaite faire participer le public en faisant des vidéos ou des performances. Une fois par semaine, elle portera la casquette du chef d'orchestre pour organiser un cri général dans un amphithéâtre de l'université. Des idées lui trottent dans la tête en permanence. L'artiste n'attend qu'une chose : le début de la résidence. *"J'y suis déjà, vous ne vous en rendez même pas compte !"*

Lucie Gillet et Caroline Pajot



© Crédit illustrations : Lou Galopa

"Je prends le temps de regarder, d'écouter, dans un monde où tout va tellement vite"



www.galopalou.com

Scénographe du quotidien

Le 5 avril 2012, jour de la Cérémonie, seront projetées sept photographies se rapportant à l'université. L'auteur de cette réalisation prometteuse, Ramona Poenaru, est une artiste contemporaine à la chevelure sombre mais au visage doux. Une allure tout en contraste qui est en phase avec son univers. Cette créatrice aux diverses facettes scénographie l'espace qui nous entoure. Parfois poétique, tantôt coloré de rouge, le monde de Ramona Poenaru s'approche malicieusement de l'allégorie.

"Quand on parle d'université, on pense tout de suite aux professeurs et aux étudiants. J'aimerais aborder d'autres personnes qui font ce lieu". Pour son installation, Ramona Poenaru réalisera les portraits photographiques de sept corps de métier se trouvant sur les campus. "Une reconstitution du quotidien sous forme de fiction" précise-t-elle. Le choix des individus s'effectuera grâce à des rencontres, des promenades et des rendez-vous. À partir des informations rassemblées lors des repérages, des pistes de mise en scène seront proposées. "Mais il ne s'agit pas de faire de l'échantillonnage". Ce projet n'est pas né sur un coup de tête. Elle garde souvent des idées en mémoire pour les ressortir lorsque le lieu s'y prête. "L'université est le contexte idéal pour ce concept". L'aboutissement de ce travail sera une projection lors de la Cérémonie du 5 avril 2012, point d'orgue de la résidence.

La vie en rouge

Elle le porte, le photographie, le manipule. Le rouge est la couleur de Ramona Poenaru. Souvent présent dans son art, il provoque en elle de la fascination. Elle aime l'ambiguïté qu'il procure : "il m'inspire à la fois l'interdit et l'attraction". Ce penchant pour la contradiction s'exprime aussi dans son utilisation de l'image. Pour elle, ce médium fait à la fois peur tout en étant immédiat. Qu'importe l'outil, c'est le sens qu'elle lui donne qui compte. Artiste visuelle, mix-média, chorégraphe, performeuse... Cette virtuose investit le territoire, l'habite et le questionne. Ses interrogations portent sur le quotidien et les rapports au monde social : le fil rouge de ses productions.

Bande à part

"Pour moi, INTERIM c'est une envie de créer partagée" explique Ramona Poenaru. Elle compare le groupe d'artistes à une équipe sportive où chacun occupe

« Reconstituer le quotidien sous forme de fiction »

© Crédits photos : Ramona Poenaru

une place particulière, tout en étant relativement interchangeable. Dans cette organisation à l'horizontale, les affinités artistiques vont au-delà d'INTERIM. Elle a plusieurs fois invité ses équipiers pour des créations. Récemment, elle a travaillé avec Lou Galopa pour le projet de *La mécanique des fluides* à la Jens Fehring Gallery. Séverine Hubard et Catherine Gier ont également collaboré avec elle pour *La liste d'attente*, happening au musée d'art contemporain de Strasbourg.

Seule ou accompagnée, Ramona Poenaru scénographie avec poésie les milieux qu'elle rencontre. Toujours avec une pointe de rouge.

Xavier Pennec et Corentin Vital



www.ramona-poenaru.org/



RAMONA POENARU

UnE ARTISTE sur mesure

De nombreux créateurs pourraient se sentir freinés par les contraintes qui découlent d'une commande. Bien au contraire, Alice Retorré en fait le point de départ de sa création. Celle qui ne s' imagine pas travailler dans la solitude, développe sa créativité au travers de l'échange. INTERIM lui permet d'explorer de nouvelles perspectives grâce au travail d'équipe et aux multiples projets dans lesquels elle se lance.

Artiste. Un statut qu'Alice Retorré ne s'impose pas, mais qui s'impose à elle aujourd'hui. Loin de se considérer comme tel - beaucoup trop de responsabilités - elle reconnaît cependant devoir trouver *"une place ferme dans la société"*. Poussée par la curiosité, elle commence les Beaux-Arts de Nantes en 1996, puis est admise à la Kunstakademie (académie des Arts) aux Pays-Bas. La curiosité toujours, l'amènera à pratiquer ensuite de nombreux métiers, ce qui lui a forgé une expérience dont elle se sert aujourd'hui dans ses œuvres. Fidèle à sa personnalité généreuse, elle privilégie l'humour : son *"arme face aux manques de repères dans ce monde"*. Pas vraiment artiste - comme elle aime se le répéter - c'est le

moyen qu'elle a trouvé pour préserver une désinvolture naturelle dans ses créations. Dans *La femme d'Auberive**, elle arbore le costume dénudé d'une femme des bois qui vagabonde entre prairies, routes et sous-bois. Empreinte d'une forte autodérision, elle joue avec le contexte bucolique et romantique du lieu. Ce qui l'intéresse, c'est l'état d'esprit du public face à son œuvre. Dans son travail, elle adopte une position humaniste, avec un message toujours teinté d'optimisme et surtout, *"jamais imposé"*.

Inspiration sur commande

"S'il n'y a pas de sollicitation, c'est différent". Forte de sa liberté artistique, c'est paradoxalement dans la contrainte d'une commande qu'Alice Retorré puise son inspiration. Elle aime par-dessus tout

travailler à partir des envies de quelqu'un, d'une institution. Avoir à répondre à une attente, devoir traduire un désir en *"matière"* est très stimulant. Elle trouve dans la discussion une richesse qui la pousse à se réinventer sans cesse, à explorer de nouvelles pistes. De ce dialogue se déduit l'œuvre, par *"une logique de situation"*. *"La beauté de la forme vient de la beauté du fond"* : l'esthétisme n'est pas le rendu visuel mais la synergie entre forme et intention. Une plastique toujours liée à un contexte donc, qui prend des aspects multiples : le dessin, la vidéo, les installations.

"Je ne pense pas que j'arriverais à faire de l'art toute seule, sans aucun dialogue"

Avec INTERIM, elle retrouve cette fertilité de l'échange dans lequel s'opère une certaine *"magie"*. Jamais à court d'idées, le groupe s'équilibre toujours, gommant les doutes des uns, aidant à contourner

les difficultés des autres. *"On arrive assez bien à faire la balance entre le personnel et le collectif, mais ce n'est jamais tout à fait collectif et ce n'est jamais tout à fait personnel"*. Portée par cet enthousiasme partagé, elle multiplie les projets au cours de cette résidence : atelier comestible, réalisation d'une fresque en collaboration avec Marie Bouts ou encore atelier de poésie vernaculaire. INTERIM stimule sa créativité et l'amène à découvrir de nouveaux horizons artistiques dans lesquels Alice Retorré s'investit passionnément, *"quitte à être débordée"* s'en amuse-t-elle.

Elodie Houssais et Guillemette Hosteing

** vidéo réalisée dans le cadre d'INTERIM #02.Charette*



© Credits photos : Alice Retorré



<http://opa2008.free.fr/wordpress/?cat=22>

Alice RETORRÉ



DÉRACINER DES AILES

"Chaque acteur d'un territoire se représente son espace, sa propre réalité"

Till Roeskens s'est installé à Marseille. Un lieu de passages et de rencontres entre Europe et Afrique. Un carrefour d'échanges d'hommes et de marchandises. Un endroit où il *"se verrait bien s'enraciner"*, où la question du territoire et de l'identité se pose chaque jour. Il y habite depuis plus de cinq ans. C'est une cité qui donne vie aux profondes interrogations artistiques et citoyennes de Till Roeskens.

Cet allemand, originaire de Dantzig, n'a jamais vraiment vécu là où il était. Il a toujours été ailleurs. C'est un électron libre, instable et en perpétuel mouvement. À seize ans, il quitte l'Allemagne pour sa voisine française avant de rejoindre l'Italie, puis la Palestine. Guidé par son libre-arbitre et sa volonté d'aller vers l'autre, il crée son propre cheminement culturel. Sans être apatride : il n'a jamais été sans origine. Il en est simplement coupé.

Passerelles utopiques

Le travail de Till Roeskens repose sur la notion d'utopie. Le projet universitaire originel était de créer un espace dédié à un savoir universel, capable de mélanger grammaire, logique et rhétorique. Le retour à cette source idéologique est une des clefs du projet de l'artiste pour l'Université de Nantes.

Le créateur nourrit son inspiration par sa lecture de Proudhon. À partir d'une liberté rêveuse, il souhaite réaliser des actes concrets qui permettent de modifier, d'améliorer le fonctionnement du monde, d'élargir le champ des possibles. Trouver une alternative à la formule de Till : *"ceux qui ont, auront plus ; et ceux qui n'ont rien, travailleront pour ceux qui ont"*.

Par Côme Tessier et Simon Grumeau

Rechercher son identité. Vagabonder au fil de la rencontre aléatoire. *"Citoyen du Monde"* comme il aime à se définir, Till Roeskens est avant tout un être déraciné en quête d'une ville, d'un lieu où il pourrait se sentir libre.

Réflexion en tandem

Dès lors, le travail cartographique est devenu une méthode pour définir son territoire. Till Roeskens montre ainsi comment chaque personne, lui compris, perçoit et définit son espace. Il développe une cartographie singulière, subjective et participative. Il interroge l'autre sur son environnement car *"chaque acteur d'un territoire se représente son espace, sa propre réalité"*.

Marie Bouts est de ces personnes rencontrées sur la route avec qui l'artiste a souhaité avancer. En tandem et à leur(s) propre(s) rythme(s), ils explorent cette question centrale de l'identité et du rapport au territoire. Naturellement, ils rejoignent l'équipe d'artistes Interim et proposent pour le projet à l'université un nouveau système d'économie alternative. Ce principe consiste à interroger les échanges monétaires sur le seul terrain universitaire. L'objectif : encourager ce qui n'est pas habituellement valorisé par la monnaie et favoriser le sentiment de cohésion. Cette création participative, extraordinaire, sans doute étrange, conduit à une réflexion personnelle sur son espace de vie.



<http://documentsdartistes.org/artistes/roeskens>

DÉPARTEMENT INFOCOM

Continuité d'un projet collectif

Initiative du département Infocom de l'Université de Nantes, la revue Krea, se veut tremplin pour les jeunes artistes amarrés ou invités sur le territoire. Elle se conçoit également comme lieu d'exercices graphiques et journalistiques à taille réelle pour les étudiants du Master concepteur-rédacteur de contenus multimédia. Krea est portée par une équipe pédagogique et des partenaires qui ont œuvré ensemble à la concrétisation de ce bel ouvrage. Merci en particulier à Patrice Allain.

Mathilde Miguet
Directrice du Département Infocom
UFR Lettres et Langues

FRAGIL

Do It Yourself depuis 10 ans

Culture et Société. Deux thématiques qui font l'actualité du magazine Fragil : un média Do It Yourself réalisé dans la métropole nantaise. Au fil des ans, une aventure collective a transformé les rêves de départ en réalité. Désormais l'équipe éditoriale du magazine Fragil se compose d'une soixantaine de contributeurs bénévoles qui donnent à voir aux lecteurs un autre regard sur la culture. Plébisciter l'initiative citoyenne et les émergences culturelles, c'est 10 ans d'histoire du magazine en ligne.

ON TIME

Au bon endroit, au bon moment

Plateforme de production de projets artistiques, ON TIME s'intéresse à des contextes inédits, loin des lieux habituellement dédiés à l'art. Les artistes invités réagissent au site choisi par des projets qui s'inventent sur mesure, interpellant les spécificités contextuelles. L'espace investi " à un moment donné ", invite aux déplacements de regards : les réflexions et les moyens mis en œuvre s'articulent et proposent une résolution esthétique aux problématiques propres au site choisi. L'université dans sa diversité géographique, humaine, intellectuelle est un site complexe et passionnant qu'ON TIME remercie pour sa confiance et son engagement lors de la préparation de ce projet avec l'équipe Interim.

Marina Pirot
Directrice artistique

Romain Ledroit
Coordinateur

UNIVERSITÉ DE NANTES

Engagée dans les enjeux de la culture

L'Université de Nantes est engagée sur ses campus dans la mise en œuvre d'un projet culturel, porté par la Direction culture et initiatives. Y sont associés les enseignants-chercheurs, les associations étudiantes, des artistes et des structures culturelles, en premier lieu, le Théâtre universitaire. De ces liens pour inventer ensemble, naissent une programmation artistique multiforme, des ateliers, des rencontres improvisées pour faire vivre l'expérience de la culture.

L'Université est aussi engagée à Nantes dans la dynamique territoriale du Quartier de la création. Elle est en effet mandatée sur les enjeux de recherche et de formation. Elle a ainsi structuré une fédération de recherche " art, cultures et territoire " et une filière de formations.

Laurent Hennebois
Directeur de la culture et des initiatives

www.univ-nantes.fr/culture

www.infocom.univ-nantes.fr

www.ontime.fr

www.fragil.org

UFR Lettres et Langues
Université de Nantes
Département Information et Communication
Chemin de la Censive-du-Tertre
BP 81227 - 44312 - Nantes CEDEX 3
en co-édition avec l'association loi 1901
FRAGIL

Président Pascal COUFFIN
19 rue Jean-Marc Nattier, 44100 NANTES
Directrice de la publication Mathilde MIGUET
Directeur de création Franck JOUNEAU
Rédacteur en chef Romain LEDROIT
KREA est imprimée par Chiffoleau
19 avenue Grand Verger
Date de parution : Janvier 2012
Dépôt légal : Novembre 2011
Numéro ISSN en cours
Revue annuelle
Numéro 1 diffusion gratuite

Maquette et Fabrication :

Ingrid Bras - Jérôme Lucas
Chloé Chatellier - Samuel Haurax

Rédacteurs - Mise en page :

Natalia Bourguignon - Tiphaine Gault
Mathilde Colas - Benjamin Rullier
Arnaud Douillard - Hélène Leforestier
Yves Exbrayat - Émilie Mondher
Lucie Gillet - Caroline Pajot
Simon Grumeau - Côme Tessier
Guillemette Hosteing - Elodie Houssais
Juliette Hurel - Charlotte Varenne
Axel Manière - Vincent Poisson
Xavier Pennec - Corentin Uital

